



La Commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale



LOUBIER

Notre camarade Loubier, membre du Comité central du Parti Communiste Internationaliste, est tombé en Espagne.
Ouvrier du bâtiment, âgé de 32 ans. En 1927, secrétaire des Jeunes Communistes du 12^e arrondissement, à ce titre, il avait été délégué à Moscou. Il milita dans le P.C., démissionnant en 1934, à

cause de ses désaccords avec la politique stalinienne, et fut secrétaire du Secours Rouge International dans le 12^e arrondissement où il était connu comme militant révolutionnaire.

Il adhéra au Parti Communiste Internationaliste l'an dernier, en avril 1936 et immédiatement milita activement parmi nous. Quand éclata la lutte armée en Espagne, Loubier voulut prendre part au combat. Dépourvu de fonds, il traversa la France en bicyclette. Dès son arrivée à Barcelone, il s'inscrivit dans la colonne internationale du P.O.U.M. et prit part à de nombreux combats sur le front d'Huesca. Une relation de la situation à cette époque (septembre 1936), écrite par Loubier, a paru dans le n° 29 de La Commune; on y trouve une description très soignée des combats et une analyse politique claire.

Le 10 octobre 1936, il vint en permission à Paris — au moment du congrès où l'unification qui avait donné naissance au P. O. I. n'étant pas ratifiée, le P. C. I. reprit son activité indépendante, — nous informant de l'usage, par le noyau b.-l. dirigeant de Barcelone des mêmes méthodes que nous condamnions à Paris.

Retourné en Espagne en novembre, la « colonne Lénine » du P.O.U.M. n'existant plus, il se fit incorporer dans la colonne Thaelmann, du P.S.U.C., afin de militer à Madrid en prenant part à la défense de cette ville. Les circonstances, les nécessités du combat, la tension qu'il exige, rendaient les relations plus difficiles, mais elles continuaient d'être assez régulières. Nous apprimes qu'il fut une première fois blessé et soigné à l'hôpital d'Albacete. Nous sûmes également qu'il servit comme agent de liaison à la Cité Universitaire, un poste où tombèrent les 9/10 des hommes, et où l'état-major stalinien envoyait ceux qui étaient suspects d'opposition, surtout de trotskisme. Dans une lettre de Madrid, du 27 novembre, il écrivait: « Je viens d'apprendre que Salengro s'est suicidé et que Blum est toujours favorable à la neutralité. Quel brave homme et quel cœur d'or ! Il a tout de même un peu de sang sur les mains. Les fascistes français doivent toujours être en alerte pieuse en attendant de faire comme en Espagne. »

Et maintenant vient de parvenir la nouvelle de la mort de Loubier. La révolution mondiale a perdu un de ses meilleurs combattants, tombé pour la cause du prolétariat mondial.

Les exploités ne fêtent pas leur exploitation

1^{er} MAI, JOUR DE COMBAT

Notre politique



PREMIER MAI, journée internationale du prolétariat, apporte aussi l'anniversaire de la victoire du Front populaire qui devait donner le pain, la paix et la liberté.

La situation internationale est des plus tendues. Pour différer l'avalanche, des hommes politiques d'Europe se mettent aux ordres de Roosevelt. Toute une littérature s'accumule sur les « axes », mais rien ne tourne rond sauf tout un matériel de surarmement qui coûte des milliards et ne deviendrait « productif » qu'avec la guerre.

Dans le cadre de la France, le bilan du Front populaire est aussi négatif. La grande bourgeoisie avait cédé en juin 1936, quand les ouvriers étaient maîtres des usines; depuis elle travaille à reprendre en détail ce qu'elle a lâché d'un coup.

La grande vertu du Front populaire, ce devait être l'union des classes moyennes et des travailleurs, dans la lutte contre le fascisme. Or, rien n'est aussi profitable au fascisme à l'heure actuelle que la politique du Front populaire, ses concessions verbales aux ouvriers et ses actes en faveur du capital; cette équivoque développe l'enfermement de tous au plus haut degré. Au nom des classes moyennes, une fraction importante du parti radical (qui se fait entretenir par ces classes moyennes tout en servant la grande bourgeoisie) met assez nettement le cap vers le fascisme. Doriot, avec son « front de la liberté », leur tend la perche, en même temps qu'il pratique une opération aux dépens du P.S.F.

Quant aux ouvriers, ils subissent du Front populaire les plus grands coups de frein et les désaveux brutaux à chacune de leur lutte. Hier, c'était le cas des métallos parisiens chassant les fascistes des usines. Aujourd'hui, c'est le bâtiment nantais pour avoir donné une leçon à un patron de combat; ce sont aussi les ouvriers de Latécoère à Toulouse qui, par un concours de circonstances, faisaient marcher leur usine sans patron; ce sont enfin les employés qui tiennent aux deux journées de fermeture et auxquels Duclos, au nom du P.C. et aux applaudissements de la délégation des gauches, réplique que leur revendication est une « ânerie ».

On ne pouvait à la fois donner satisfaction aux capitalistes et aux travailleurs. Si l'expérience du Front populaire n'est pas encore achevée pour les larges masses; l'effritement a commencé et va se poursuivre.

Aux militants révolutionnaires un moment trompés par la formule du Front populaire, nous adressons la plus nette des mises en garde contre la politique du P.C. et de la C.G.T. Leur campagne sur les grands travaux ou sur divers projets est menée sans plan de combat, sans vigueur, uniquement pour s'assurer des alibis. Au moment où Blum capitulait devant le capital dit : non, le P.C. et la C.G.T. capitulent devant le capital Blum et le maintiennent au gouvernement.

Cette attitude du P.C. et de la C.G.T. dans le Front populaire trouve sa réplique dans le parti socialiste même avec Pivert. Il agite des mots d'ordre, jaccasse dans quelques assemblés, puis capitule devant le capital Blum.

La seule voie, c'est le regroupement dans un parti révolutionnaire, le travail pour bâtir ce parti, la IV^e Internationale qui brandira le drapeau rouge du socialisme dans les luttes mondiales du prolétariat.

Mais il y a tant de formations, objectent certains ? C'est la conséquence des années de désagrégation du mouvement ouvrier; on la surmontera par une lutte idéologique menée en même temps qu'entre ces formations existera un front d'action révolutionnaire pour des actions

précises. Le P.C.I. estime qu'un premier pas dans cette voie pourrait être constitué par une manifestation commune au Mur des Fédérés, à laquelle seraient conviés tous les travailleurs ennemis du drapeau tricolore des Versaillais.

Les ouvriers de Latécoère avaient commencé à faire marcher l'usine. Leur manque d'initiative ? Pas du tout. Il leur manquait une direction à eux, des délégués élus constitués en Conseil d'usine, en soviets qui aurait assuré le fonctionnement. Il leur manquait aussi une organisation pour briser ceux qui auraient voulu de force leur reprendre l'usine. C'est pourquoi le P.C.I. ne cessera de répéter aux travailleurs : organisation et armement. Faites vos conseils (ou soviets), constituez vos milices, armez-vous, ce sont les moyens indispensables pour engager la lutte pour le contrôle ouvrier et la poursuivre jusqu'à la prise du pouvoir. Ne comptez sur les miracles de personne. C'est par votre force et votre action seulement que « ça chantera ».

Le P.C.I. appelle ses membres et sympathisants à manifester dans les rangs de leur section syndicale pour les soviets, pour les milices, pour l'armement du prolétariat.

Une permanence sera tenue au siège, 66, Faubourg-Saint-Martin, pendant toute la journée.

Pour faire vivre "la Commune"

Une des plus graves menaces pour toute la presse d'avant-garde, c'est, à l'heure actuelle la hausse des prix dans l'imprimerie. Il y a six mois, le numéro de la Commune nous revenait à 0 fr. 35 ; aujourd'hui, sans tenir compte des frais d'expédition ni de bouillonnage nécessaire pour chercher de nouveaux lecteurs, le numéro imprimé, à quatre pages, nous coûterait près de 0 fr. 60. Sans publicité, comme seules ressources les abonnements, les souscriptions, les sacrifices de travail, leurs sur leur salaire et la vente (pour laquelle les rentrées deviennent insignifiantes à chaque saisie), la presse d'avant-garde est menacée.

Depuis deux séances, le Bureau Politique étudie une formule du journal à format plus réduit, compatible avec notre budget et le maintien de la vente à 0 fr. 50. Le numéro actuel n'est qu'un numéro exceptionnel pour le Premier Mai. Dès le numéro 54, nous serons contraints de paraître dans d'autres conditions.

Mais les efforts du P. C. I. supposent aussi des efforts de tous nos lecteurs, de tous nos amis. D'abord, il nous faut des ABONNEMENTS ; à une rentrée certaine pour nous correspond aussi, pour l'abonné, la réception certaine du journal, même quand il est poursuivi.

Il nous faut ensuite des SOUSCRIPTIONS régulières, de camarades s'inscrivant dans la phalange de soutien de la Commune. Il faut faire circuler les listes de souscription que l'administration tient à votre disposition.

Enfin, il faut augmenter la vente. Et pour cela, que chaque ami en achète plusieurs, les diffuse, fasse ainsi de nouveaux lecteurs ; que chacun s'efforce pour en vendre un certain nombre dans son entreprise, à ses camarades de travail. Cette vente a en particulier l'avantage d'échapper aux saisies de la police et elle est d'une efficacité politique supérieure à la vente à la criée.

Il n'y a pas d'autres moyens que de faire des sacrifices pour assurer la diffusion du programme révolutionnaire, comme un des éléments premiers de l'action révolutionnaire. Nous publions à partir du numéro suivant, un état des recettes et des dépenses chaque semaine, qui justifiera ce que nous venons d'exposer. Mais n'attendez pas d'avoir des chiffres ; dès réception de ce numéro, chacun fera un effort pour nous aider de toutes les manières possibles.

Notre compte postal : Brausch 1773-07, Paris, 66, Faubourg Saint-Martin.

La justice aux ordres !

Pendant que la Rocque et Doriot préparent leur assaut, la répression s'abat systématiquement sur "la Commune".

« Au poteau La Rocque ! Au poteau Doriot ! », des millions de travailleurs ont manifesté par ces cris leur volonté; mais le gouvernement de Front populaire qui prétend réaliser cette volonté, laisse en toute liberté ces canailles de Doriot et la Rocque organiser, armer leurs troupes et se préparer à un coup de force. La police de Dormoy-le-Giffé est là... pour protéger les réunions croix de feu en mitraillant les ouvriers. Mais elle n'est pas là que pour cela.

Notre numéro précédent (le 52) a été saisi pour « provocations de militaires à la désobéissance ». Or, ce numéro ne contenait rien que nous n'ayons dit

de défense de la propriété capitaliste sont mis en cause par notre existence comme organisation révolutionnaire. Et les chats fourrés aux ordres du capital veillent à la garde de la patrie capitaliste qui englobe tout à la fois Weygand, Doumergue et leurs actions de Suez; Henriot, sa famille et ses renards argentés; La Rocque et le cadavre de Barbuat; Doriot et les pissotières de Saint-Denis; les radicaux avec Stavisky et quelques autres scandales passés; la S.F.I.O. avec Le Populaire de la Banque Bénard et quelques futurs scandales de l'Exposition, et aussi les staliniens qui commencent seulement à se familiariser avec la morale bourgeoise.



Voilà l'ennemi !

depuis des mois et des années Nous avons à peine placardé notre affiche « La Commune trois fois saisie en un mois » que nous recevions, lundi soir, une nouvelle visite du commissaire Badin, pour une quatrième saisie, celle du n° 44 pour le 10 février. Le motif : provocation au vol à propos d'un article où il était question d'armes à fournir aux révolutionnaires d'Espagne. Sont donc déjà inculpés depuis quelques mois, nos camarades Desnots, G. Van Heijenoort, Trocello.

Tout est à retentir dans cet article, dit le réquisitoire. Cette phrase donne le sens de la répression qui s'abat désormais avec système sur notre Parti Communiste Internationaliste.

Tout est à retentir. Toute notre activité n'est évidemment qu'une provocation à l'égard du régime bourgeois. Tous les articles du sacro-saint code Napoléon

EN ESPAGNE

Pas de contrôle bourgeois ! Une action internationale prolétarienne !

Du point de vue exclusivement militaire, la situation demeure incertaine dans les différents secteurs, en dépit des violentes attaques déclenchées de part et d'autre (et qui, sur le front de Madrid, auraient donné lieu à une armistice pour l'éventuel des morts). Des duels d'artillerie et un bombardement systématique des arrières par les avions rebelles et gouvernementaux.

Mais le drame espagnol ne se ramène pas à une lutte entre troupes gouvernementales et troupes insurgées. Il a, dès le début, revêtu le caractère aigu d'une lutte de classes, et par là s'est internationalisée. La victoire des travailleurs, ouvriers et paysans réside dans une action indépendante de classe menée simultanément en Espagne et hors d'Espagne. La bourgeoisie, en ce qui la concerne, ne conçoit pas autrement et il en résulte avec évidence que ce n'est pas seulement dans les tranchées du front que se résoudra la lutte.

Les récents événements montrent combien nous sommes loin de cette action indépendante des masses travailleuses !

Nous signalons la semaine dernière comment, à la collusion Franco-Mussolini, la bourgeoisie républicaine d'Espagne opposait un honnête marchandage et renportait un « succès financier » près des banquiers de Londres et de Paris. Quoi qu'on puisse penser de ce ballon d'essai quel est la médiation et de son cotée à peu près certain dans la période présente, il n'en restera pas moins avéré que la bourgeoisie républicaine d'Espagne trafiquait avec les imperialistes français et anglais, et leur offrait le marché espagnol, la terre espagnole, la chair et le sang des miliciens espagnols.

(Voir la suite page 2.)

NOTRE ENQUÊTE

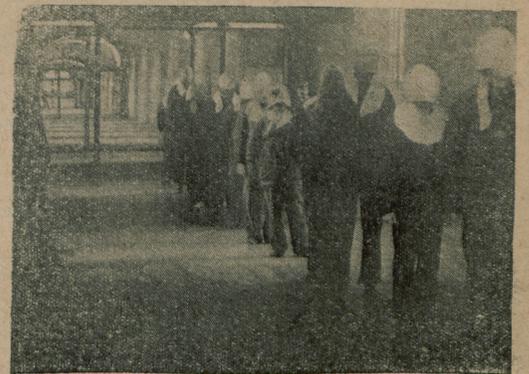
Dans les prisons du capital

Le Front populaire est au pouvoir depuis un an. L'AMNISTIE N'A PAS ENCORE ÉTÉ VOTÉE.

Dans les bagnes d'enfants menés à la trique, dans les centrales, dans les maisons de détention, dans les prisons militaires, sont enfermés des milliers d'êtres dont le « crime » originel est, dans l'écrasante majorité des cas, la pauvreté.

Condamnés féroceement par la « justice » de magistrats repus, maltraités, mal nourris, les gôles du capital — pour ceux à qui elles rendent la liberté — laissent sortir des hommes dans un état tel qu'ils doivent presque inévitablement retomber sous les pattes de la police et de la justice.

La Commune a commencé dans son numéro 52 une enquête sur les prisons du capital. Elle la poursuivra dans les numéros suivants. Écrivez-lui, informez-la, et, ensuite, faites-la lire. Ainsi pourra être ramifiée et impulsée la volonté ouvrière pour arracher l'amnistie.



Sous la cage à Fresnes

AMNISTIE !

(Lire la suite page 2.)

Crée ton soviét, ta milice

GRÈVE !

Laissez reposer les marteaux !
Laissez s'arrêter les roues !
Qu'éteignent les feux
Et s'éteignent les lumières !
Troubler le confort qu'on a osé !
Pour leur garde-manger... pas de provisions !
La moisson qui ne vous nourrit pas
[peut pourrir,
Et reste dans le sol le charbon qui
[ne vous réchauffe pas !
La cheminée qui pour vous ne fume
[pas doit s'écrouler en ruines.
Le bourgeois bâtit sur le sol de votre
[labour.

Voyez !...
Sa maison est riche et doux est son lit.
De votre travail ?... il engraisse son corps
Par votre travail ?... sa femme se
[pare.
Grâce à votre travail ?... ses enfants
[grandissent
Élevés, à dessin, comme vos maîtres
[tous futurs.
Tout empoisonnés de la haine de
[vous !

Grâce à votre travail...
Et vos prolétaires... Bête de somme
[me !
Et vos maisons-casernes ?... Tours
[de famine...
Et vos femmes ?... Machines à faire
[des enfants.
Et vos fils ? Des crève-la-misère.
Maudit chaque coup de marteau
Pour le profit de l'engeance bourgeoise
Maudit chaque pas dans son esclavage
Son merci... Maudit !... Son salaire !
[Judas... Maudit !
Or, la Terre est votre !
Sortez des Usines
Et dans la Rue
Alerte !

LE PREMIER MAI 1886, les syndicats américains engageaient la grève pour avoir les huit heures. Des troubles se produisirent. A Chicago, la police tira sur les manifestants. Des anarchistes furent arrêtés. Quatre d'entre eux furent exécutés.

Au Congrès socialiste international de Paris, en 1889, en même temps que naissait la IIe Internationale, les ouvriers de tous les pays décidèrent de faire du Premier Mai un jour de mobilisation des forces prolétariennes, un jour de lutte, de fraternité universelle, de propagande révolutionnaire internationaliste. Les mots d'ordre du Premier Mai étaient alors : « La Journée de travail de huit heures ; l'action contre la guerre ; la suppression des armées permanentes. »

Toute la bourgeoisie d'Europe attendit avec crainte la première grève du Premier Mai en 1890. A Vienne, à Paris et dans toutes les capitales européennes, la bourgeoisie concentra ses régiments entiers, croyant que ce Premier Mai serait un jour de révolte des ouvriers.



Lors de la deuxième manifestation du Premier Mai, en 1891, la République française s'attira les félicitations de toutes les fractions bourgeoises en faisant couler le sang ouvrier ; sa police tira, à Fourmies, dans le Nord, sur une colonne de manifestants qui s'en allait accueillir, lors de leur libération, une quinzaine de militants qui avaient été arrêtés le matin même ; au tableau : 30 blessés, 10 morts parmi lesquels deux écoliers, quatre jeunes filles.

Dès lors, le Premier Mai devint le

PREMIER MAI

symbole de la solidarité prolétarienne, de l'unité fraternelle des ouvriers du monde entier. Des masses d'ouvriers et d'ouvrières toujours plus grandes allaient participer aux commémorations du Premier Mai.

Premier Mai 1905 : Premier Mai sanglant. Un jeune ouvrier de Limoges est abattu.

Premier Mai 1906 : grandiose. Les charpentiers parisiens embrayèrent une grève qui dura de longues semaines.

« Camarades, par l'action directe, par le sabotage, par la grève générale, vous êtes les plus forts, vous êtes les maîtres. Rejoignez la grande armée du prolétariat organisé, sachez vouloir et vous emporterez les Bastilles capitalistes. » — La C. G. T., 1er mai 1907.

Premier Mai 1907 : Le dockeur Victor Charles venait d'être assassiné par un gendarme ; à ses obsèques on avait stigmatisé « l'ignoble république prostituée à la bourgeoisie ». Premier Mai calme. Mais, dix jours plus tard, éclatait l'énorme grève des vigneron du Midi, au cours de laquelle se produisit l'immortelle fraternisation des grévistes et des soldats du 17^e R. I.

Les Premier Mai passèrent, tour à tour, calmes ou agités, puis ce fut la guerre...

Premier Mai 1915... Les traitres français et allemands du socialisme proposent à la classe ouvrière de renoncer à la journée du Premier Mai. La guerre « jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale », tels sont les mots d'ordre de ce jour. L'assassinat des prolétaires d'un pays par ceux de l'autre devait se poursuivre sans arrêt. Dans l'intérêt de la « défense nationale » (?), les ouvriers ne devaient plus interrompre leur travail un seul jour, une seule heure afin que la production des armes ne fut ralentie. Les partis socialistes officiels conclurent une « paix sociale » avec leur bourgeoisie. Rien ne devait troubler le bon accord entre les ouvriers et leurs patrons. Le Premier Mai devait être offert en holocauste à cette paix sociale...

Mais au sein même de la fournaise, le prolétariat s'éveilla.

Premier Mai 1916 ! — Karl Liebknecht arrive à Berlin ; il sort de la gare accompagné de Rosa Luxemburg ; des milliers de prolétaires crient : « A bas la guerre impérialiste ! Vive la révolution sociale ! » La police charge sabre au clair. Karl Liebknecht et Rosa sont arrêtés.

Premier Mai 1917... Mutinerie en Champagne. On traverse le pays en chantant l'Internationale ; on isole les insurgés... On mate la révolte ; plus tard, on demande trois hommes et un sous-off à chaque compagnie. Un ma-

tin, à Châlons, on amène les meneurs. Ils sont sept : Parade, Fusillade... Quatre années de guerre. La paix. Dans toute l'Europe, les ruines fument. Souffrant de la faim, des milliers d'enfants de prolétaires s'étoient. Mais la Révolution gronde dans le monde.

« Vive la dictature du prolétariat dans le monde entier !
Vive la République internationale des Soviets !
Tout pour la défense des Républiques des Soviets russe, hongroise, bavaroise !
Vive l'Armée Rouge internationale !
Vive le Communisme !
Vive la Troisième Internationale !
Vive le Premier Mai communiste ! » — (Manifeste de II. C., 1er mai 1919)



Puis ce sont les Premier Mai rouges célébrés dans le monde entier des années 1920, 1921, et en 1923, c'est la Ruhr.

« Soldats français ! Camarades ! Le Premier Mai, jour du prolétariat international, les ouvriers de la Ruhr vous saluent !...
Vive la lutte commune des prolétaires d'Allemagne et de France contre leurs exploitateurs et contre l'impérialisme ! A bas le militarisme ! » (Appel de l'« Echo de la Ruhr » du 1er mai 1923 aux soldats français).

Mais à partir de ce moment, le mouvement révolutionnaire mondial se sta-

bilisa quelque temps, puis reflua, les Premier Mai avaient certes du succès, mais seul l'avant-garde du prolétariat manifestait ces jours-là, le gros du prolétariat restait chez lui.

Premier Mai 1929, encore un Premier Mai sanglant, le préfet de police social-démocrate Zoergel fait mitrailler les prolétaires berlinois.

En France, les Premier Mai sont ternes ; de violentes échauffourées éclatent entre les militants d'avant-garde et la police, mais le prolétariat assiste indifférent à ces bagarres...

Premier Mai 1934 sous le coup de foudres des événements de février, le prolétariat français se redresse. Mais le Parti qui fut jadis le parti de la Révolution en France, le Parti communiste, dégénéré en appareil d'exécution de la diplomatie soviétique, inculque au prolétariat le poison du national-réformisme... Premier Mai 1936 où pour la première fois depuis plusieurs dizaines d'années on pavosa de tricolore la journée du prolétariat mondial.

« Que sera le Premier Mai 1937 ? Les partis traitres de la classe ouvrière voudront en faire une manifestation d'union sacrée, comme ils ont osé faire de la commémoration de la Commune une fête de la Réconciliation française !...

Le Parti et les Jeunesses Communistes Internationalistes appellent le prolétariat à redonner au Premier Mai sa signification de Journée de la Solidarité Prolétarienne Internationale.

« A bas l'autocratie des tsars et des rois ! crient en 1917 les prolétaires russes, et leur cri a trouvé un écho dans le monde entier. Les couronnes sont tombées des têtes de Romanoff, des Hohenzollern et autres.

« A bas l'autocratie du capital ! crient, en 1917, les prolétaires du monde en se préparant à la dernière bataille, à la Révolution.

« Contre le militarisme bourgeois ! Cette vieille revendication du Premier Mai garde toute sa valeur aujourd'hui où les stalinistes prétendent faire jouer un rôle progressif à ce militarisme bourgeois.

« A bas la guerre impérialiste ! s'écrient les ouvriers du monde entier le jour du Premier Mai. Ils le crieront encore, en ce Premier Mai 1937. Vive la guerre civile ! la seule guerre juste dans laquelle la classe opprimée combat contre ses oppresseurs.

Vive la Révolution en France, en Espagne, en Allemagne, dans le monde ! Vive l'instrument de la victoire prolétarienne ! Vive la Quatrième Internationale !

VIVE LE PREMIER MAI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE !

Pour la révolution espagnole

(Suite de notre 1^{er} page.)

La bourgeoisie républicaine espagnole en Catalogne vient d'assurer son « corps de sécurité », qui est une police d'Etat supérieure, force aveugle et pesante qui peut indifféremment servir le peuple et le mitrailer, qui peut être un terrible instrument de coercition et de répression contre les avant-gardes révolutionnaires en opposition avec la politique stalinienne.

L'armée est une armée républicaine nationale bourgeoise qui possède les travailleurs et que ceux-ci ne dominent pas, dans laquelle est désormais dissoute cette héroïque brigade internationale, forte de 30.000 prolétaires voici huit mois, et qui n'en comptait guère plus de 10.000 au moment de son intégration dans l'armée nationale républicaine !

« Le contrôle, tel qu'il est appliqué, aboutit à des inconcevables négligences, et à des mesures de blocus plus inconcevables encore. C'est ainsi que le vapeur irlandais Snafell pouvait transporter à Séville 42 tonnes de pâte à papier transformables en coton-poudre alors que le vapeur anglais Sarastone voyait bloquer sa cargaison de 5.000 tonnes de vivres, destinés à la population affamée de Bilbao. Les dockers de Bordeaux ont refusé de charger le Snafell et de décharger le Sarastone.

Tous les risques courus, tous les sacrifices consentis par le prolétariat d'Espagne, la démission de la brigade internationale, la subordination des forces révolutionnaires à l'ordre national républicain ont en définitive abouti à quoi ? Une interview d'Osorio y Gallardo nous renseigne sur les perspectives de la bourgeoisie : « Pas de révolution ; Union des masses dans le cadre d'une République parlementaire... Les travailleurs ne se sont pas battus pour ça ! Et l'action internationale des prolétaires doit, de toute nécessité, servir autre chose que le triomphe du radicalisme bourgeois en Espagne.

Battez Franco ! Oui. Mais bâtir les Soviets d'Espagne et ceux de France !

Tableaux de la vie soviétique (1)

Nous commençons la publication d'un article paru dans le Bulletin de l'opposition bolchevick-léniniste d'U.R.S.S.

Tandis que parvient la nouvelle d'arrestations multiples d'anciens membres de la Guépéou, nous sommes dans l'ignorance du sort de milliers et de milliers de révolutionnaires qui ne feront que changer de géoliers, ou qui ne quitteront le cachot que pour la tombe.

Il faut sauver les révolutionnaires d'U.R.S.S. Il faut aussi arracher au bourreau un jeune savant apolitique comme Serge Sedoff, emprisonné parce que fils de Trotsky. La lutte contre la répression en U.R.S.S. est un des tâches les plus impérieuses des militants des autres pays.

PAS DE CHAMBRE

U SUJET du logement, j'avais eu, comme on dit, de la chance. Avec beaucoup de difficultés, à obtenir un « coin », dans une famille, moyennant 100 roubles par mois. Mais il était approuvé ensuite qu'il y avait encore une condition formelle, à savoir que je devais permettre de temps en temps à la propriétaire de mon logement de faire certains achats en se servant de mon carnet de l'« Insnab » (magasins réservés aux techniciens dérangés). Un beau matin, en janvier 1936, la maîtresse de maison me déclara brutalement qu'elle ne me garderait plus chez elle ; étant donné la liquidation du magasin de l'« Insnab » elle n'avait plus intérêt à me loger.

Depuis deux ans, je travaillais dans une des plus importantes usines de Moscou ; en tant que tourneur spécialisé, j'étais attaché à l'outillage et l'on me considérait comme le meilleur tourneur de l'usine. Pour les travaux délicats nécessitant une grande précision, les ingénieurs s'adressaient à moi. Diverses propositions que j'avais faites dans un but de rationalisation avaient été retenues et m'avaient valu des primes. Je touchais un salaire correspondant à la huitième catégorie, le tarif le plus élevé de l'usine. Je gagnais 800 roubles par mois.

J'avais souvent entendu les militants responsables qui travaillaient à l'usine déclarer (dans les assemblés et ailleurs) qu'en U. R. S. S. tout est subordonné aux intérêts de la production ou, comme on dit là-bas, à la « construction soviétique ». Mais il m'avait été impossible d'obtenir une réponse des directeurs de l'usine, pour qui j'étais un colporteur précieux, quand je demandais pourquoi on me refusait systématiquement une chambre. L'usine possédait pourtant d'immenses maisons de construction récente où logeaient des milliers de personnes. Etait-ce vraiment possible qu'en deux ans on n'ait pas pu y trouver pour moi une chambre libre ? Il

UN GRAVE PROBLEME

Je décidai de me rendre à Orenbourg, où j'avais un ami qui pouvait me donner asile, du moins pendant quelques jours. Mais comment me procurer un billet de chemin de fer ? On sait que depuis que Kaganovitch avait été nommé commissaire du peuple aux Transports, les trains marchaient mieux. On racontait même que n'importe qui pouvait se présenter au guichet et acheter son billet. Encore récemment, les billets étaient délivrés par le Guépéou et les « fondés de pouvoir » de l'institution ou de l'usine (au fond, véritables agents du Guépéou) où l'on travaillait. Dernièrement, une agence ouverte à Moscou, au point des Maréchaux. Je m'y rendis, mais ne trouvai pas à me y vendre. Il y avait là quantité de guichets numérotés, sans autre indication. Un seul guichet portait la mention : « Renseignements ».

— Pourrais-je avoir un billet de wagon rembourré pour Orenbourg ? demandai-je à l'employé.

— Est-ce que je sais ! répondit-il laconiquement.

— Je ne fus pas surpris de sa réponse — elle était celle qu'on fait dans tous les bureaux de renseignements russes. Je m'adressai successivement à tous les guichets, et finalement on me déclara :

— Si d'une autre ville on demande un billet par télégramme, l'agence prend la commande et informe du jour où il y a des places libres. Mais à Moscou les billets ne sont vendus que le jour même, trois heures avant le départ du train.

Bref, on me disait qu'il n'y avait pas de billets.

Abandonnant l'espoir d'obtenir une place réservée dans un wagon rembourré, je me rendis à la gare afin de prendre un billet dans un wagon à banquettes. Là le tableau était bien différent. Des gens déguillés et sales faisaient la queue par centaines devant le guichet. M'étant de patience, je fis la queue également. Mon voisin me dit à voix basse :

— Avant, il y avait trois trains pour le Kazakhstan. Aujourd'hui, il n'y en a qu'un seul. Kaganovitch exécute le programme du transport des marchandises en réduisant les trains de voyageurs. Il estime qu'un train par jour suffit pour transporter les bureaucrates.

Quand, après quatre heures d'attente mon tour arriva, l'employé m'offrit un billet pour un train qui partait dans cinq jours. Il n'y en avait pas d'autres.

Un ami me donna l'idée de parler à un « type » du Comité Syndical de l'usine et de lui offrir une bouteille de vodka. Cette idée me parut séduisante. D'embellie j'offris au « type » une bouteille qui l'accepta avec plaisir, lui en promettant une deuxième après obtention du billet. Deux heures après, j'avais dans ma poche un billet pour Orenbourg. En me remettant le billet, le « type » me chuchota à l'oreille :

— Quand vous aurez besoin de billets pour vous ou pour vos amis, adressez-vous toujours à moi.

Apparemment, il connaissait mieux la manière de s'y prendre que l'agence de Kaganovitch. (A suivre.)

Les problèmes de la construction de la IV^e Internationale

P OUR forger la Quatrième Internationale, l'outil de la révolution mondiale, il ne faut pas craindre de se brûler les doigts, il ne faut pas faire grise mine aux difficultés qui sont le produit de la décadence des cadres révolutionnaires.

Le programme politique des partisans de la Quatrième Internationale ne constitue pas une réforme de la Seconde ou de la Troisième Internationale ; c'est le programme de la Révolution prolétarienne opposé à la contre-révolution, nourrie des trahisons de ce qui fut la Seconde ou la Troisième Internationale.

nauséabondes ne permettent pas à une seule organisation d'avoir plus de portée, de rayonnement et crée des rapports personnels qui ne sont pas sans conséquences.

Ce qui démontre qu'il ne s'agit pas de faits particuliers aux divers pays que nous avons avec le P. O. I., ce sont des incidents multiples en ses propres rangs, une mise en garde infamante il y a quelques mois contre Tessier, puis sa mise en vedette aujourd'hui, justifiée de sourires entendus : « Il faut utiliser les planches pourries », expliquent de hauts tacticiens, « car il a 80 copains des Jeunesses DEBRIERE LUI (sic) ». Qu'il les amène, après ça, va-t-on dire.

C'est enfin le cas Korman, qui fut dans « Révolution », sacré administrateur délégué (resic), prenant de haut le P. C. I. et dont la Lutte Ouvrière nous apprend l'exclusion pour deux motifs : « Inactivité à la cellule de base et... trafic dans la caisse d'une organisation ouvrière » — après l'aventure de Lebreton, passant du C. C. des J. S. R. au P. P. F.. Cela ressemble fort à ce que nous avons connu au P. C. à une échelle plus vaste.

Pour que prenne ce programme, pour qu'il se transforme en actes, il faut que se créent des cadres organisés qui y adhèrent, que l'organisation permette l'assimilation de la doctrine et la cohésion de l'activité.

Sur le plan des méthodes d'organisation — comme sur le plan politique — le réformisme et le stalinisme ont faussé les notions fondamentales, ont rompu le mouvement ouvrier ; la décadence a remplacé l'esprit critique acéré des révolutionnaires, le suivisme suppléé à la libre détermination, la morale bourgeoise avec toutes ses fadaïses et ses hypocrisies a étouffé la morale révolutionnaire, réglant les rapports des révolutionnaires entre eux avec comme seul intermédiaire le renforcement de leur puissance en combat contre l'ennemi dont la « morale » est un ciment de conservation.

Cette puissance de combat pour l'avant-garde est faite de la conscience de chacun des problèmes qu'elle doit résoudre, son développement est lié à l'élevation de la conscience politique, cette conscience politique ne peut être conçue comme le résultat de pressions ou sont exploités l'ignorance et les préjugés... l'information mensongère, la calomnie dans les rangs révolutionnaires constituent la transposition des procédés de la classe ennemie.

Dénaturer les faits, fausser les informations, utiliser tous les moyens dans les rangs ouvriers est une marque certaine de décadence. Remplacer la force et la cohésion que crée la connaissance des difficultés par le bluff et l'optimisme c'est plagier les méthodes d'asservissement des bureaucraties qui désirent cultiver l'ignorance pour assurer leur domination ; c'est dans les formations naissantes pour la Quatrième Internationale, décupler les conséquences néfastes des méthodes stalinienne, c'est empoisonner la source où nous puiserons nos forces.

Merci bien ! Ce n'est pas en calculant ces méthodes que se créent les cadres révolutionnaires, ceux qui s'étonnent de notre irréductibilité à poser cette divergence comme indiquant une scission d'organisation, doivent se rappeler que ce qui a été l'élément de la bureaucratie stalinienne pour aiguiller la Troisième Internationale dans la voie où elle est, c'est justement ces méthodes qui corrompent les organisations révolutionnaires.

Petits bourgeois démocrates, vous ignorez que « tous les moyens sont bons »... nous disait un bon copain du P. O. I.

Oui, contre l'ennemi de classe, lui avons-nous répondu !

La justice aux ordres !

(Suite de notre 1^{er} page.)

Système d'étranglement en douce par les saisies, les amendes, les pressions sur les imprimeurs (ce qui peut dispenser de rétablir ouvertement la censure), par le coup de Jarnac tenté au travers de l'affaire de la Banque ouvrière et paysanne, par les arrestations arbitraires durant des heures, par tout ce que peut produire une fertile imagination policière.

Pas de procès d'idée, ces messieurs du Front populaire les craignent comme la peste ; mais une bonne petite asphyxie, un suicide légal. Nous parlons à côté des difficultés financières de parution du journal, il faut ici signaler comme un des plus sûrs moyens d'étranglement de la presse révolutionnaire, de ceux qui ne s'inclinent pas comme Marceau Pivert, le projet de loi sur la presse, qui prévoit une constitution en société commerciale, c'est-à-dire un dépôt de plusieurs milliers de francs dans les caisses de l'Etat ! Malheur à ceux qui ne peuvent comme un Prouvost ou un Patenôtre, répandre les mensonges à coup de millions.

« Nous ne capitulerons pas devant les machinations policières, nous ne céderons pas sous les coups de cette répression sourde. Nous avons poursuivi notre action dans tous les domaines, localement, à l'usine, à la caserne. Nous persévérons. La répression bourgeoise n'est pour nous qu'un témoignage de l'efficacité de nos efforts et un encouragement.

La répression frappe d'autant plus dur que les masses sont plus près de donner vie aux idées que nous défendons depuis des années. La bourgeoisie, plus que beaucoup de militants, a notion du caractère révolutionnaire de la situation présente, mesure le danger d'une organisation et d'un journal comme les nôtres, et c'est pourquoi elle voudrait se débarrasser de nous avant qu'il soit trop tard.

Mais son calcul sera déjoué. A chaque coup qui nous frappe, des militants se joindront à nous pour riposter, pour chaque militant poursuivi, de nouveaux camarades viendront renforcer nos rangs, chaque saisie nous vaudra des souscriptions.

Voilà l'ennemi, déclare le capitalisme à sa justice aux ordres. Oui, nous sommes l'ennemi qui ne désarmera pas.

La Vie du Parti Communiste Internationaliste

FACE A LA REPRESSION

La répression nous a contraints à ne pas paraître la semaine précédente, nous avons édité 60.000 tracts pour porter les problèmes de cette répression parmi les travailleurs. Un millier d'anciens ont également annoncé la parution ce jour d'un numéro spécial : plusieurs distributions de tracts ont été entravées par la police et nos militants gardés au poste.

L'ACTIVITE DANS LA R.P.

Le développement des Cercles Lénine se poursuit, celui du 11-12^e en est à son troisième débat. Le Cercle du 18^e a décidé de limiter ses réunions à deux par mois, la première réunion à la suite d'un appel du camarade Martin (membre de la direction du Front populaire de la Goutte-d'Or, ayant adopté le programme du P.C.I.) a réuni une trentaine de militants. Le Cercle Lénine du 14^e annonce par ailleurs sa première réunion. Dans de nombreux coins en banlieue des cercles se constituent. Dans le 19^e, nos camarades ont exposé à une réunion constitutive du front révolutionnaire des jeunes nos objections à la constitution par en haut seulement de ces organes où le soutien de la bourgeoisie des uns ou des autres amène une préoccupation néfaste. L'absence d'un front révolutionnaire, l'action où toutes les organisations ou individus d'accord pour lutter sur une base minima côte à côte, soutiendront leurs efforts, reste posé. Malgré une vive discussion sur ce problème brûlant de la démocratie prolétarienne, la réunion aurait pu se terminer sur une résolution unanime quant à la nécessité de frapper ensemble, tout en marchant séparément, si Zeller n'avait exprimé son mépris des « groupuscules » (1) et menacé de « dossiers » ce qui provoqua des remous. Le 19^e groupe du P.C.I. développe dans la classe ouvrière sa conception de l'unité d'action des révolutionnaires.

L'ACTIVITE EN PROVINCE

Notre format ne nous permet pas cette semaine de donner le compte rendu de travail de nos groupes en province, nouvelles adhésions dans le Nord, sérieux renforcement de notre groupe de Marseille, nouvelles liaisons dans le Sud-Ouest.

NOTRE CONGRES

Le Bureau politique enregistrant l'accord des groupes pour la tenue de notre III^e Congrès, a désigné les rap-

porteurs qui devront soumettre leur rapport aux groupes pour le 1^{er} juin, permettant ainsi une large discussion.

Le B.P. a décidé d'ouvrir dans notre presse une tribune libre du Congrès où les problèmes seront plus largement posés que dans notre bulletin intérieur, dont le deuxième numéro sera publié pour le 10 juin.

Nos militants sont invités à envoyer leurs articles pour le 5 au plus tard. Les groupes sont invités à diffuser la carte de solidarité à 1 fr. dont le profit est destiné à alimenter la caisse des groupes pour les frais de délégation au Congrès.

A nos Lecteurs

Le caractère spécial de ce numéro nous oblige à remettre au prochain numéro une quantité d'informations reçues des entrapprises et de nos correspondants de province.

Nous sommes aussi obligés de laisser toute la copie d'une page des journaux, particulièrement orientée sur la situation des J.S. dissoutes. Nous avons préféré remettre cette page à la semaine prochaine plutôt que de donner un aperçu insignifiant sur cette importante question du regroupement de la jeunesse révolutionnaire.

Nous nous excusons auprès de nos correspondants et lecteurs. Qu'ils veuillent bien tenir compte des difficultés que nous traversons, en même temps que des informations, qu'ils nous assurent de plus larges ressources pour « La Commune » et celle-ci saura le format désiré par tous.

ASSEMBLEE D'ACTIF DE LA REGION PARISIENNE

Nous devons ici nous limiter à relater brièvement cette bonne assemblée, mentionnée par chaque assemblée par le nombre et le niveau des discussions. Inaugurée sur les précédentes un progrès sérieux. L'assemblée discute des problèmes d'organisation dans la R. P. afin d'assurer la cohésion, la mobilité, ainsi que la stabilité de l'activité à la base. De nombreux militants interviennent sur les problèmes qui se posent à notre organisation qui ne peut copier la subdivision des grands partis en cellules ou en sections, mais adopter avec l'organisation en cellules les formes immédiates les plus propres à assurer ce développement. La codification des points et la coordination du travail dans la R.P. par un comité régional de liaison a été décidée.

A nos Lecteurs

Le caractère spécial de ce numéro nous oblige à remettre au prochain numéro une quantité d'informations reçues des entrapprises et de nos correspondants de province.

Nous sommes aussi obligés de laisser toute la copie d'une page des journaux, particulièrement orientée sur la situation des J.S. dissoutes. Nous avons préféré remettre cette page à la semaine prochaine plutôt que de donner un aperçu insignifiant sur cette importante question du regroupement de la jeunesse révolutionnaire.

Nous nous excusons auprès de nos correspondants et lecteurs. Qu'ils veuillent bien tenir compte des difficultés que nous traversons, en même temps que des informations, qu'ils nous assurent de plus larges ressources pour « La Commune » et celle-ci saura le format désiré par tous.

A nos Lecteurs

Le caractère spécial de ce numéro nous oblige à remettre au prochain numéro une quantité d'informations reçues des entrapprises et de nos correspondants de province.

Nous sommes aussi obligés de laisser toute la copie d'une page des journaux, particulièrement orientée sur la situation des J.S. dissoutes. Nous avons préféré remettre cette page à la semaine prochaine plutôt que de donner un aperçu insignifiant sur cette importante question du regroupement de la jeunesse révolutionnaire.

Nous nous excusons auprès de nos correspondants et lecteurs. Qu'ils veuillent bien tenir compte des difficultés que nous traversons, en même temps que des informations, qu'ils nous assurent de plus larges ressources pour « La Commune » et celle-ci saura le format désiré par tous.

A nos Lecteurs

Le caractère spécial de ce numéro nous oblige à remettre au prochain numéro une quantité d'informations reçues des entrapprises et de nos correspondants de province.

Nous sommes aussi obligés de laisser toute la copie d'une page des journaux, particulièrement orientée sur la situation des J.S. dissoutes. Nous avons préféré remettre cette page à la semaine prochaine plutôt que de donner un aperçu insignifiant sur cette importante question du regroupement de la jeunesse révolutionnaire.

Nous nous excusons auprès de nos correspondants et lecteurs. Qu'ils veuillent bien tenir compte des difficultés que nous traversons, en même temps que des informations, qu'ils nous assurent de plus larges ressources pour « La Commune » et celle-ci saura le format désiré par tous.

CONVOCAION

Les camarades métallos et les membres du B.P. doivent absolument passer au siège le 1^{er} mai.

CERCLE LENINE

14 et 15 arrondissements
Mardi 4 mai, à 20 h. 45
Salle du café à 41, RUE DIDOT
Sujet : Les exclusions des Jeunesses Socialistes.

MARSEILLE

Dimanche 23 mai, à 9 h. 45. Réunion privée organisée par le P.C.I. au CENEMA STAR, rue de la Darse.
Contribution au contre-procès de Moscou. Une CONFERENCE - FILM PARLANT, de L. TROTSKY.

A MARSEILLE :

« La Commune » est en vente aux kiosques :
a) de la Bourse du Travail ;
b) du boulevard Garibaldi (face au numéro 26).

A LYON

Kiosques : Place du Saut, face Pellet (3) ; Place du Pont-Mouton (5).
Journaux : 13, rue du Mail (4) ; 91, Montée de la Grande-Côte (1^{er}) ; 6, r. des Farges (5) ; 71, Grande-Rue de Montplaisir (3) ; Pichat, 63, Grande-Rue, à Pierre-Bénite (Rhône) ; 62, Grande-Rue, à Oullins (Rhône).
Permanence du P.C.I. tous les samedis de 17 h. à 19 h. Café « A ma Vigne », 7, rue Sainte-Catherine, près la place des Terreaux.

« La Commune » est en vente :
A SAINT-ETIENNE : aux kiosques Place Bellevue, Place du Peuple, Place de l'Hôtel-de-Ville, côté Douais.

Le Gérant : R. Molinier.
Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »
66, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10^e)

ARME-TOI ! BATIS TON PARTI !